

Les témoins de Lendsdorf

De Amichai Greenberg

Avec Ori Pfeffer, Hagit Dasberg-Shamul, Emmanuel Cohn

Sortie le 13 mars 2019

Yoel, un historien juif orthodoxe enquête sur un massacre qui aurait eu lieu dans le village de Lendsdorf, en Autriche. Ses recherches s'accroissent lorsqu'il se voit assigner un ultimatum : faute de preuves tangibles de la tuerie, le site sera bétonné sous quinze jours...



« Ce film est dédié à ceux qui ont choisi la vie ». Par son carton de conclusion, Amichai Greenberg résume toute sa démarche : *Les témoins de Lendsdorf* est l'histoire d'une excavation, plus que d'ossements issus d'un massacre caché dans un champ près de Rechnitz (Lendsdorf dans le film), d'une mémoire douloureuse, de l'identité. Alors que des entreprises en accord avec la municipalité veulent bétonner une zone susceptible de recouvrir cette fosse, Yoel Halberstam, un historien israélien, cherche une preuve du massacre pour faire avorter le projet. Suite à une découverte le concernant personnellement, il va être amené à remettre en question ses origines et par là-même son identité. Alors que la trame centrale du massacre semble au départ être prépondérante dans ce film (les témoignages sont des originaux et de nombreux noms ont été



conservés), celui-ci bascule petit à petit dans le présent, s'immisce dans la vie de cet historien chamboulé par ses découvertes. Il est incarné par Ori Pfeffer, dont le visage fermé et froid occupe souvent toute l'image. C'est d'ailleurs un des signes de son évolution ; le travail de recherche et l'acceptation du passé permettront à Halberstam de se redécouvrir et de devenir un autre homme. L'historien mène un combat pour la vérité, c'est d'ailleurs un bel hommage à sa profession, même si sa recherche apparaît parfois anormalement déterminée et froide. Greenberg illustre avec justesse la difficulté de trier le vrai du faux des témoignages, des coups de téléphone. La symétrie dans les cadrages des séquences de la bibliothèque ou dans le deuxième bureau de l'historien traduisent la dualité du personnage, qui cherche à s'affranchir de ce présent très propre, comme lavé des horreurs du passé que personne ne semble vouloir voir émerger, et qui pourtant évolue dans ces décors aseptisés. Le réalisateur perd néanmoins le fil de son récit en s'attardant sur le rapport mère fils et en survolant le thème de la religion. Qui plus est, Greenberg (ancien réalisateur télé) est aussi prisonnier du genre de son film, où il n'innove pas vraiment visuellement parlant. Bien enrobé, et parvenant sans trop de mal à son but principal, narrer les recherches de cet historien, il ne ressort pas de grande idée de cinéma des *témoins de Lendsdorf*, se rapprochant presque du documentaire sous plusieurs aspects.

Etienne Cimetière-Cano et Gabriel Arnaud-Gomez